Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 18 (1906)

Rubrik: Lettre d'Angleterre

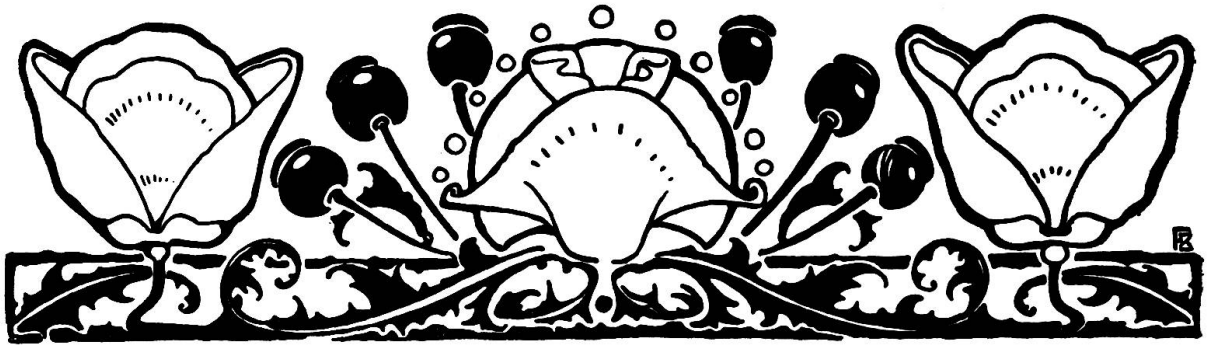
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Lettre d'Angleterre.

Nouveaux papiers : les papiers « Japine » ; les papiers « Goldona ». — Action chimique de la lumière dans les procédés de virage-fixage automatique (papiers « Goldona »). — Nouvelle méthode de localisation de l'effet des développateurs. — Extension des Unions régionales ou Fédérations photographiques en Angleterre. — Une nouvelle découverte optique. — Tirage et développement combinés des papiers au gélatino-bromure. — Procédé aux gommes bichromatées : théorie et pratique.

L'introduction d'une nouvelle variété de papiers au sel de platine paraît être une concession faite à ceux qui préfèrent les papiers à surface lisse et qui, pour cette raison, s'abstenaient d'employer des papiers au platine, quoiqu'ils rendent très bien l'atmosphère et les tons délicats. Ces nouveaux papiers, appelés « Japine », se vendent en deux sortes différentes, l'une à surface mate, quoique d'un mat moins terne que celui des anciens papiers, l'autre à surface légèrement lisse. Ils se développent de la même façon que les autres variétés de la série et fournissent des tons d'un brun chaud et brillant. La composition de l'émulsion remédie à l'un des défauts que présentent souvent les épreuves tirées sur les anciens papiers : le manque de vigueur des ombres les plus profondes.

*
* *

Un autre papier récemment introduit et déjà très répandu appartient à la catégorie des papiers, actuellement fort en vogue, qui virent l'image automatiquement. Il est appelé « Goldona », probablement pour indiquer que l'émulsion contient de l'or (*gold*), qui a pour effet de virer les épreuves dans le bain de fixage. M. A. W. Green, qui a fait des démonstrations avec ces papiers « Goldona » devant plus d'une

de nos principales sociétés londoniennes, a parlé en même temps de l'influence du bain combiné de virage-fixage sur la stabilité des épreuves. Il attribue la conservation durable de celles-ci, en première ligne, à la bonne composition de l'émulsion du papier. Si l'on recouvre celui-ci d'une émulsion contenant un nombre considérable de substances facilement solubles dans l'hypo — principalement des acides à l'état libre — il n'est pas douteux qu'il se produira au fixage des réactions chimiques compliquées qui pourront nuire à la stabilité des épreuves. Mais si on le recouvre d'une composition simple, de telle sorte qu'il ne contiendra guère autre chose que de l'argent réduit provenant du chlorure d'argent ayant subi l'action de la lumière et du chlorure d'argent non décomposé, on aura éliminé, à une seule condition près, toutes les causes possibles de détérioration des épreuves et assuré la conservation durable de celles-ci.

*
* *

La condition à laquelle nous venons de faire allusion est que l'émulsion contienne de l'or, en quantité suffisante, qui rendra l'image inaltérable et en même temps donnera des tons purs et riches. C'est sur ce principe qu'est basée la fabrication des papiers « Goldona ». Ces papiers ne contiennent qu'un minimum d'acides, auxquels on a incorporé une certaine quantité de sels d'or purs. Ils auront donc, s'ils ont seulement été fixés, une stabilité suffisante pour tous les besoins pratiques et si on les a préalablement lavés, ils se conserveront aussi longtemps que n'importe quels papiers P. O. P.

Jusqu'à présent, aucun chimiste connu ne paraît avoir donné une explication de l'action de la lumière dans ces procédés de virage automatique. M. Green croit que cette action est double. La lumière réduit, d'une part, le chlorure d'argent qu'elle transforme en sous-chlorure, en libérant le chlore et elle réduit, d'autre part, les sels d'or, qui passent également à l'état de sous-chlorures. Si l'émulsion est compliquée, le développement donne lieu à toutes sortes de réactions qu'il est impossible de déterminer, mais si elle est simple, on peut se rendre compte des phénomènes qui se produisent quand on plonge

l'épreuve dans la solution d'hypo. Tout d'abord, le chlorure d'argent non altéré est dissous (de même que tout autre composé d'argent, libre ou organique). En conséquence, l'épreuve change de couleur et tourne au jaune. Au bout de quelques minutes, les sous-chlorures d'argent attaquent les sous-chlorures d'or et, en dégageant du chlore, se convertissent en chlorure d'argent. Sitôt formé, celui-ci se dissout promptement dans la solution d'hypo. Cet action continue progressivement, pendant un laps de temps de dix à trente minutes, jusqu'à ce que tout l'or et ce qui reste des sous-chlorures soit réduit à l'état métallique. L'image consiste en un mélange d'or et d'argent à l'état très divisé.

En ce qui concerne le chlorure d'argent et ses produits de décomposition, M. Green croit que ce n'est qu'après que le chlorure d'or a été réduit que commence à se faire sentir l'action du soufre, accompagnée de la disparition du brillant et de la réduction des grandes lumières.

*
* *

Dans une de nos sociétés provinciales de photographie, quelqu'un a récemment proposé une méthode nouvelle et, à vrai dire, quelque peu compliquée, tendant à restreindre localement l'action du développateur quand un sujet, comme un intérieur d'édifice par exemple, contient certains détails, tels que des fenêtres, qui, développés, pourraient venir trop denses ou s'entourer d'un halo. Cette méthode consiste à dessiner, au crayon, les détails en question, — fenêtres, etc., — sur une feuille de papier de soie appliquée contre le verre dépoli de la chambre au moment de l'exposition. Avant de commencer le développement, on découpe des morceaux de gélatine ou de mince celluloïde, modelés sur les morceaux de papier de soie, mais légèrement plus larges que ceux-ci. On commence par développer la plaque dans une solution diluée, puis, aussitôt que les parties les plus impressionnées de l'image sont apparues, on retire la plaque du bain, on la rince et on colle dessus, à leur place, les morceaux de gélatine ou de celluloïde. Au bout de quelques secondes, ils adhéreront à la couche sensible. On plonge alors la plaque dans un bain plus con-

centré et on continue le développement jusqu'à ce qu'il soit terminé. Après quoi, on lave les morceaux de gélatine ou de celluloïde à l'eau courante et l'on fixe le négatif ou, si c'est nécessaire, on pousse le développement légèrement au delà de ses limites normales, pour mettre les tons clairs en harmonie avec le reste du négatif et spécialement avec les parties recouvertes par les morceaux de gélatine ou de celluloïde.

*
* *

Le mouvement pour le maintien des petites sociétés provinciales de photographie, par le groupement de ces sociétés en Unions ou Fédérations de comtés ou de districts, tend à prendre de l'extension dans tout le Royaume-Uni. Il y a là, peut-être, un exemple à suivre dans d'autres pays que l'Angleterre. Les sociétés de chaque groupe désignent des délégués qui se réunissent périodiquement et s'assurent le concours de personnes capables, disposées à donner des conférences dans chacune des sociétés de l'Union qui leur paie leurs frais de voyage. Ce système procure des conférenciers à des sociétés peu nombreuses, établies dans des localités reculées, disposant de ressources limitées et n'ayant peut-être pas de membres capables de présenter des travaux, de faire des démonstrations, etc. La plus ancienne de ces Unions photographiques a été fondée, il y a sept ans, dans le Yorkshire et compte actuellement trente sociétés. Il est entendu que les conférenciers ne doivent pas parler devant des sociétés non affiliées, de sorte que les petites sociétés qui veulent avoir des séances instructives et conserver leurs membres, ont tout intérêt à faire partie de ces Unions régionales. De telles Unions existent encore dans les comtés de Northumberland et de Durham, ainsi que dans le Lancashire et en Ecosse. Un arrangement analogue a été, en outre, conclu pour l'organisation des expositions photographiques, entre quelques villes de l'Est et de la côte Sud de l'Angleterre. Ce sont là des applications du principe de la coopération, toujours désirable et avantageuse entre sociétés ou groupes de sociétés qui poursuivent un même but.

*
* *

Tout ce qui a trait à la lumière intéresse le photographe. Une hypothèse nouvelle, de nature à frapper notre imagination, bien qu'on ne voie pas très bien à quels résultats pratiques elle pourrait conduire, a été récemment émise à l'Association des astronomes britanniques. Il existerait, d'après cette hypothèse, indépendamment du soleil, de la lune et des étoiles, une autre source de lumière, due peut-être à des émanations radio-actives, quelque chose comme une lueur atmosphérique, dont l'existence serait attestée par le fait que la luminosité nocturne du ciel augmente vers l'horizon, même en l'absence complète de toute lumière terrestre à laquelle on pourrait attribuer ce phénomène. Cette hypothèse tend à se confirmer si l'on observe les étoiles, comme cela se faisait autrefois, du fond d'un puits. Il semble alors que la lueur en question est encore beaucoup plus considérable de jour que de nuit. Pour observer les astres du fond d'un puits, on choisit naturellement un ciel parfaitement bleu et un endroit d'où l'on aperçoive au moins une étoile de forte grandeur — soit de première, de seconde ou de troisième. — Lorsque ces deux conditions sont réunies, — ce qui, d'ailleurs, n'est pas toujours facile, surtout si le puits est profond, — il semble bien que l'on remarque une lueur atmosphérique qui cache complètement les étoiles de grandeurs inférieures à la troisième.

. . .

L'« Annuaire de photographie » (*Year Book of Photography*), publication annuelle émanant des bureaux de rédaction des *Photographic News*, contient une série d'articles extrêmement utiles consacrés chacun à l'un des principaux procédés de tirage et de développement des épreuves positives. Dans un de ces articles, le Directeur du journal, M. F. J. Mortimer, parle du développement des diverses variétés de papiers au gélatino-bromure, y compris ceux à développement lent, appelés communément chez nous « papiers au gaz » (gaslight papers), parce qu'ils peuvent se développer à la lumière du gaz. Après avoir décrit en détail chaque phase de l'opération, M. Mortimer aborde la question du tirage combiné, pour les

agrandissements, des épreuves contenant des nuages et, à ce propos, il indique une nouvelle méthode de tirage et de développement combinés de ces épreuves. Cette méthode consiste à tirer et à développer l'épreuve en deux fois, d'abord le sujet sans les nuages, ensuite les nuages sans le sujet. On commence par masquer les nuages sous un cache et l'on expose à la lumière. Puis au lieu de dessiner au crayon, sur le papier, les contours du sujet, à la manière habituelle, on développe immédiatement légèrement la portion déjà tirée de l'épreuve, c'est-à-dire le sujet, sans les nuages. Pour cela, on peut, soit retirer l'épreuve impressionnée du châssis-presse et la développer dans la cuvette de la manière ordinaire, soit la laisser en place et l'imbiber de développateur dilué avec une éponge. La première méthode est préférable. Il faut rincer l'épreuve avant de la remettre en place, dans le châssis. On l'expose ensuite, avec un cache approprié, sous le négatif à nuages et on développe alors complètement. Vu l'humidité du papier, la durée de l'exposition doit être prolongée du 10 pour cent.

. . .

Parlant, dans le même volume, du procédé aux gommes bichromatées, M. Robert Demachy présente des réflexions qui paraîtront très justes à la majorité des gommistes, mais que ne comprendront pas les « académiques », ce qui prouve, une fois de plus, qu'entre les photographes l'accord parfait ne règne pas sur toutes les questions : « Il ne vaut pas la peine, dit-il, d'employer le procédé aux gommes bichromatées, si l'on n'intervient pas durant le développement ou la première période du séchage. Aussi le procédé est-il peut-être le seul d'un bout à l'autre duquel le photographe est responsable de tout, depuis le choix du papier blanc, jusqu'au montage de l'épreuve terminée. On doit voir, d'après cela, que ce procédé ne peut guère s'apprendre dans des traités, puisque les résultats dépendent bien plus de l'opérateur que du procédé même. En tout cas, on peut dire qu'un expert en gomme bichromatée, n'est un expert que pour ses propres gommes. Il n'y a, d'ailleurs, pour

prouver cette manière de voir, qu'à comparer les formules contradictoires des différents écrivains sur ce sujet et leurs résultats. »

On comprend combien se justifie, dans ce cas, l'« intervention » et les différends qui existent si souvent entre les experts techniques et les aspirants à l'art pourront disparaître dans une large mesure.

(Trad.) A. Horsley-Hinton.

Phot. H. Linck Winterthur

SOIR D'AUTOMNE